

Le soleil était au zénith.

Everett Wilson venait d'entrer en ville. Il avançait lentement dans la rue principale, et prenait soin d'observer chaque visage. Celui des hommes, des femmes, des enfants. Il enregistrerait chacun d'eux dans sa tête.

Il se sentait plus près que jamais de son but. Son ennemi était là, quelque part en ville, il le savait. Toutes ces années qu'il avait passé à ruminer sa vengeance allait enfin prendre fin. Presque douze ans. Les dix premières, il les avait passés au pénitencier, après l'échec du hold-up. Puis il avait fini par sortir et s'était mis en tête de retrouver ses anciens complices.

Ça n'avait pas été évident. Plusieurs étaient morts, disait-on ; d'autres avaient complètement disparus de la circulation. Mais on ne la lui faisait pas, à lui. À d'autres, peut-être, mais pas à Everett Wilson. Il avait suivi les rumeurs et les indices. Et au terme d'enquêtes de quelques mois, il en débusquait un avec qui il réglait ses comptes.

Tous avaient voulu négocier, se justifier. Ils n'y étaient pour rien, prétendaient-ils. Ils avaient tout fait pour l'aider. C'était toujours la même histoire qui sortait, les mêmes arguments qui revenaient. Everett n'était jamais convaincu ; comment aurait-il pu ? Ses anciens complices, camarades, amis l'avaient vendu. Ils l'avaient piégé. Alors, au terme de la discussion, il déversait une volée de plombs, porteuse de mort, sur ses anciens acolytes.

Puis la traque reprenait. Mais il avait un nom de moins sur sa liste. Et en presque deux ans, celle-ci s'était réduite à un seul nom. Celui qu'il avait par tous les moyens essayé de retrouver, mais sans succès aucun. Celui qui avait probablement tout fomenté. Celui qui avait fait bien pire que de le laisser pour mort aux mains du shérif. Et cet homme-là, c'était le nouveau du groupe, leur dernière recrue : Tim Flagman.

Everett Wilson cracha, comme à chaque fois qu'il repensait à lui. Son flingue le démangeait. Il n'avait qu'une envie : se retrouver face à Flagman pour lui faire payer sa trahison. Et son vœu allait peut-être enfin être exaucé. Il avait une piste qu'il estimait fiable. Flagman avait apparemment pris sa retraite de hors-la-loi et possédait un ranch, pas loin d'ici.

Ça allait être l'occasion pour Everett de prendre sa revanche.

Il descendit de cheval devant le saloon. Des joueurs de poker étaient assis autour d'une table. Quelques cow-boys sirotaient un whisky, appuyés avec nonchalance sur le bar. Des putes attendaient dans le fond de la salle.

Everett s'avança vers le comptoir, et commanda un whisky.

« Je cherche un ranch, pas loin d'ici, dit-il au barman. Le proprio s'appelle Flagman. Tu sais où c'est ? »

Le barman s'arrêta, le jaugea. Il était méfiant : il flairait l'embrouille. Everett savait que ces types-là gardaient toujours une carabine à portée de main, sous le comptoir. Il fallait bien le dire, il n'avait jamais su se montrer subtil. Et ça ne s'arrangeait pas avec l'âge. Comme le barman continuait à le fixer avec ses yeux de bovins, Everett sortit un billet qu'il posa bien en évidence devant lui.

« Un ranch, dont le proprio s'appelle Flagman, répéta-t-il. »

Mais l'imbécile ne bronchait toujours pas. Il le dévisageait toujours avec son regard vide. Everett sentit qu'il allait perdre patience sous peu, mais heureusement, le barman revint à la raison. Il prit le billet.

« À quelques kilomètres, plein sud. Pas dur à trouver. Maintenant, dégage. On veut pas de types comme toi, ici. »

Everett but son whisky cul-sec et s'en alla. Il était sur la bonne piste, pas de doutes. Il y avait bien

un Flagman qui tenait un ranch, non loin d'ici. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire mauvais, dévoilant ses chicots jaunis. Alors que la ville disparaissait derrière lui, il s'assura que son arme était chargée. Enfin, il allait pouvoir apaiser la colère qu'il avait passé des années à ruminer. Pourtant, il avait, au fond de lui, une petite appréhension.

Parce qu'il ne retrouverait pas que Flagman, au ranch. Il retrouverait aussi Margaret. Non content de l'envoyer croupir en taule, il était parti avec sa femme et son fils John. Le fric qu'il avait mis de côté, envolé aussi. Flagman l'avait dépouillé de tout.

Il ne fallut pas longtemps à Everett pour atteindre le ranch. Il le vit à l'horizon, et descendit de cheval pour avancer doucement vers son objectif. Il était vigilant : Flagman pouvait être n'importe où. Il pouvait très bien arriver de derrière et lui coller deux balles dans le dos, comme le lâche qu'il était. Mais s'il tombait sur Margaret ? Il ignorait comment elle réagirait. Après tout, elle l'avait trompé. Elle était loin d'être innocente. Il n'avait jamais été capable, pendant toutes ces années, de décider ce qu'il allait faire d'elle le moment venu. Sans doute subirait-elle le même sort que Tim Flagman.

Petit à petit, il progressait sur la propriété, à côté des enclos. Everett ne vit personne à l'horizon. Ni Flagman, ni Margaret, ni son fils John. Il n'y avait aucun employé du ranch à l'horizon. Tout était désert, à l'exception du bétail. Il tendait l'oreille, attentif au moindre bruit suspect. Il n'y avait toujours rien. Il se rendit compte qu'il suait comme un bœuf. Il s'épongea le front tout en avançant vers le ranch.

Et enfin, il arriva devant la porte du bâtiment. Il lui semblait entendre quelqu'un, à l'intérieur. La main sur le revolver, il poussa doucement la porte et entra.

« Tim ? appela une voix à l'intérieur. C'est toi ? »

Everett entra ; il se retrouva nez à nez avec sa femme. Ou du moins, celle qui avait été sa femme. Elle eut une seconde d'incompréhension, puis ses yeux s'écarquillèrent.

« Everett ?... Je... Je ne t'avais pas reconnu. »

Au moins, là-dessus, il pouvait en être sûr, elle ne lui racontait pas de conneries. C'était vrai qu'il avait changé. Son crâne s'était dégarni, ses cheveux avaient blanchi, sa barbe avait poussé. Le désir de vengeance avait imprimé des rides mauvaises sur son visage. Il n'était plus que l'ombre de l'homme qu'il avait jadis été. Il avait perdu dix ans durant son séjour au pénitencier. Dix années qu'on lui avait volé en même temps que le reste, et qui ne reviendraient pas.

Elle aussi, elle avait vieilli. Mais elle avait bien vieilli. À l'abri des travaux forcés, de la mauvaise bouffe, de la violence... Elle s'était construite une belle vie, pendant qu'il brisait des caillasses au bagne. Everett sentit monter une bouffée de colère.

« Everett, je... »

Il lui fit signe de se taire. La rage lui serrait les dents, mais il parvint à articuler.

« Où est Flagman ? »

Margaret ne répondit rien, comme si elle n'avait pas compris la question. Elle ouvrit la bouche, et la referma. Elle voulait dire quelque chose, mais n'y parvenait pas. Everett n'était pas dupe : elle cherchait à gagner du temps. Il n'allait certainement pas se laisser prendre au jeu. Il s'impatientait. Il fallait bien dire que sa patience s'était émoussée, depuis toutes ces années. Il se répéta une dernière fois.

« Où est Flagman ? »

Cette fois-ci, Margaret sentit qu'il était prêt à tirer. Avec un sang-froid dont Everett ne l'aurait pas cru capable, elle se ressaisit et lui répondit.

« Il est dehors. Il ne devrait plus tarder. »

De nouveau, Everett eut un sourire mauvais. Ils allaient donc attendre le traître ensemble. Il observa la salle, analysa les angles et les recoins et trouva un angle mort. On ne pourrait jamais le voir depuis l'extérieur à cet endroit-là. Il s'y glissa, sans que son revolver ne quitte son ex-femme des yeux.

Les minutes passèrent. Everett sentait le poids des années le quitter. Il lui semblait que chaque minute passée à attendre son ennemi le rajeunissait d'un an. Le désir de vengeance l'avait putréfié de l'intérieur. Maintenant qu'il était sur le point d'envoyer le coup fatal, il respirait plus facilement. Dans un éclair, il se demanda où était son fils. Il venait pour lui aussi ; un fils devait suivre son père, c'était évident.

« Où est John ? »

Elle s'apprêtait à répondre, quand la porte s'ouvrit. Tim Flagman entra, sans se douter de rien. En voyant Margaret, il eut un déclic et se retourna.

« Everett, déclara simplement Flagman comme en guise de salut. »

Les deux adversaires se toisèrent. Everett sentait que Flagman n'était pas intimidé par le canon de l'arme. Il n'avait aucune chance.

« -Je te pensais mort, continua Flagman avec aplomb.

-Non. Ton tir n'a pas suffi pour me refroidir. Mais le shérif m'a retrouvé. J'ai tiré dix ans. Ça fait presque douze ans que j'attends de te retrouver, salopard. »

Le silence tomba sur la salle. Everett avait parlé mécaniquement, avec un mal fou pour débloquer sa mâchoire serrée par la colère et la jubilation. Il tenait enfin ce traître et sa complice.

« -J'imagine que tu as eu les autres, hein ? Sinon, tu ne m'aurais pas retrouvé.

-Bill t'a vendu. Je l'ai tellement cogné que sa peau partait en morceaux. Il croyait que j'allais l'épargner s'il crachait le morceau. »

Flagman le toisa d'un air mauvais. Il était impuissant à faire quoi que ce soit. Il n'avait sans doute pas l'habitude de s'armer sur sa propriété. Il n'avait rien retenu de ces années à braquer les banques et les voyageurs. Toujours rester armé. Même au pieu, fallait avoir un flingue à portée de main.

« -Si ça fait si longtemps, qu'est-ce que tu attends, Everett ?

-Je suis aussi venu chercher mon fils.

-Tu perds ton temps, cracha soudain Margaret. On te le laissera pas. »

Everett bouillonnait. Il crevait d'envie de lui coller une bonne trempette, pour lui apprendre à lui répondre. Mais il s'en garda bien – il la connaissait, et ce n'était pas les coups qui la feraient parler. Et Flagman non plus. En supprimer un des deux n'apporterait rien, et les supprimer tout les deux apporterait encore moins.

Il se mit à réfléchir, ce qui n'avait jamais été son fort. Un ranch pareil, ça demandait de l'entretien. Il était exclu que Flagman et Margaret s'en soit occupé seul. John devait être dans les parages. John devait avoir quoi, quatorze ans maintenant ? Il était largement en âge de s'occuper des bêtes. Il devait travailler ici, quelque part.

« Il est ici, hein ? »

Il eut un rictus, fier de son raisonnement. Il savourait sa victoire. Il n'avait plus qu'à presser la gachette et en finir. Mais il hésita un moment. Il venait de se poser une question.

« -Pourquoi avoir voulu me descendre ? demanda-t-il à Flagman. Pour elle ? Pour le fric ?

-C'était toi ou nous. Tu crois que j'ai tout monté seul ? Tout le monde voulait ta peau, dans le groupe. Tu devenais dingue. Tu flinguais n'importe qui. Tu devenais trop ambitieux. Combien de temps avant que tout nous tues ou que tu nous mènes à la mort ? Et si je l'ai fait, c'est aussi pour John et Margaret – les protéger d'un type comme toi. »

Il tira. Ça avait été un réflexe face à l'insulte que venait de lui lancer son ancien associé. Tim Flagman s'écroula par terre, une balle en pleine tête. Margaret hurla et il fit feu de nouveau. Et ce fut tout. En quelques secondes, la situation avait été réglée. Il n'avait pas prévu de tirer tout de suite, mais le coup était parti tout seul sous l'impulsion de la colère. Non, mais pour qui il se prenait, cet enfoiré de Flagman ? Prétendre protéger son propre fils ? Il ne l'avait pas volé, cette balle.

Everett s'approcha des corps. Il passa une main dans ses cheveux grisonnants. Il se sentait bien las, tout à coup. Las et effroyablement vide. À ses pieds gisaient Flagman et Margaret, morts. Il n'avait vécu que pour sa vengeance depuis bien trop longtemps. Il s'était figuré qu'une fois celle-ci accomplie, il serait libre. Mais libre de quoi ? De reprendre sa vie de hors-la-loi ? Redevenir un gagne-petit et truander de-ci de-là ? Claquer son maigre salaire en pute et en whisky, et s'écrouler ivre mort dans une ruelle louche ?

Non. Il était vieux, maintenant. Il avait imaginé recouvrer une forme de liberté, mais il s'était trompé. Mais il y avait quelqu'un qui pouvait encore l'aider à redresser la situation. Il avait encore un but. Une personne qu'il souhaitait revoir. Son fils John.

À ce moment-là, comme une réponse du sort, Everett reçut un tir de fusil en plein dans le dos. Il décolla du sol et alla s'écraser par terre en crachant du sang. Il fit un effort pour tourner la tête – dans l'embrasure de la porte, il vit le visage larmoyant d'un adolescent, qui ne devait pas dépasser la quinzaine, un fusil à la main.

« Vous avez tué mes parents, sanglota John. »

Ce fut ces mots-là qu'emporta Everett dans l'éternité.